

les ne disparaissent pas entièrement, car le monde ne pourrait pas un instant subsister dans leur privation absolue, mais elles se rapetissent comme un objet qui s'en va dans le lointain, mais elles s'obscurcissent comme une lumière qui s'enveloppe d'un nuage, *diminutisunt*, et alors tout à la fois se ressent de cette altération du principe de la vie, tout dégénère sans que rien puisse l'empêcher, tout tombe plus ou moins dans le faux, histoire, littérature, beaux-arts, sciences, philosophie, et quelquefois jusqu'à la théologie elle-même, tout en même temps s'abaisse, s'égare et se corrompt : on étudie cependant toujours, on fait toujours de laborieuses recherches sur tout, mais comme l'œil de l'âme est altéré, on voit à faux, on marche à faux, on conclut à faux, et alors s'accomplit à la lettre cette autre parole de l'Esprit-Saint : *ut videntes non vident et audientes non intelligent*, tant il est vrai que tout se tient, que toutes les vérités sont réciproquement dépendantes et solidaires, ou plutôt, comme nous l'avons déjà dit, d'après le grand docteur d'Hippone, que toutes les vérités sont une, se rapportant toutes à Dieu, éternelle et substantielle vérité.

De là, Mrs, malgré la modestie si naturelle aux savants, il vous est facile de comprendre qu'en rétablissant partout la vérité dans le domaine de la science, vous contribuez puissamment à la raffermir dans toute l'économie sociale; parce qu'en redressant les idées vous travaillez directement à réformer les mœurs.

Ainsi chaque point de l'histoire ou de l'archéologie chrétienne que vous avez éclairé, n'a-t-il pas dissipé des milliers de préventions élevées contre cette église catholique, seule infailible dépositaire de la vérité divine? chaque découverte que vous avez faite, ou dans les entrailles de la terre, ou dans des monuments de races primitives, n'a-t-elle pas été un hommage de plus rendu à l'authenticité de nos livres saints? chaque merveille du Créateur que vous avez montrée au monde, n'a-t-elle pas été comme une invitation solennelle à louer sa puissance et sa bonté? Enfin, chaque impulsion que vous avez donnée aux études consciencieuses et pacifiques dont l'amour vous réunit dans cette gracieuse enceinte, n'a-t-elle pas été comme un heureux contrepois aux ambitions insatiables et à toutes les folles passions dont on ne trouve de remède que dans la vérité venue de Dieu?

« Oh! veuillez donc recevoir tous les remerciements que je tiens à vous offrir, Messieurs, non pas comme homme de science, puisque sous ce rapport j'aime à voir en vous tous des modèles; mais,

comme évêque, et à ce titre représentant et ministre de la vérité divine.

« Car, Messieurs, nous n'avons pas oublié ces temps calamiteux où l'on avait mis en présence et en guerre la science et la révélation, la raison et la foi; où, dans ce divorce insensé, toutes les ressources de l'esprit humain étaient mises en jeu pour isoler l'homme de son Créateur et le faire devenir à lui-même son idole, son Dieu, son tout : hélas! il devint ce qu'avait prédit un apôtre : *Nubes sine aqua.... sidera errantia*.

« Quel spectacle différent nous est heureusement offert dans vos réunions, Messieurs! D'un côté, des prêtres, d'une foi vive et d'une piété profonde, qui viennent apporter aux sciences humaines l'utile et sincère concours de leurs études; de l'autre, les savants les plus illustres qui se font gloire avant tout de leurs croyances religieuses, et mettent aux pieds de Dieu toute leur science, dont ils comprennent devant lui l'insuffisance et le néant.

« Oh! puisse s'opérer partout cette réconciliation si naturelle entre la raison et la foi, puisque c'est le Dieu de vérité qui les a faites toutes deux et que c'est de la même vérité que toutes deux, sont nourries.

« Oui, nous vous remercions, Messieurs, car vous nous laissez des exemples que nous n'oublierons jamais pour nous-même, que nous rappellerons souvent aux autres, dont le souvenir sera un appui pour les faibles, une excitation pour les hommes de bonne volonté, et un véritable bienfait pour tous.

« A. M. D. G. »

L' Abeille.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 12 Octobre 1853.

Vraiment, allez-vous dire, bienveillants lecteurs, l'Abeille est le journal le plus heureux et le plus indépendant du monde. Il ne paraît qu'une seule fois la semaine, demande souvent congé extraordinaire et avec cela, il prend largement chaque automne ni plus ni moins que 30 jours de repos, outre un huitième de l'année destiné aux vacances. La petite volage est allée, nous dit-on quelquefois, visiter les ombres; une autre fois elle s'est égarée dans un désert, ou bien, ce qui n'est pas moins excusable, elle s'est amusée sur les fleurs de la belle campagne. Pour tous ses caprices, elle se croit en droit de réclamer l'indulgence.

Je l'avouerai bien volontiers, mes amis, l'Abeille paraît trop scrupuleusement fidèle à ses anciennes habitudes; mais il ne faudrait pas pourtant croire qu'elle a toujours tort. Selon moi, il n'y a

pas à ce sujet de témoignage plus compétent que celui du Gérant: voici ce qu'il assure: « Un jour, dit-il, j'étais appuyé sur la ruche; tout y était silencieux et triste, car l'Abeille n'y était pas; je cherchais en vain à deviner quelle cause pouvait la retenir si longtemps. Elle ne se propose, me disais-je à moi-même, aucune promenade extraordinaire cette année. Attend-elle pour revenir, la mauvaise saison? ou bien, a-t-elle comme l'oiseau volage, déserté le lieu de sa naissance pour un climat plus doux?

Tout-à-coup j'entends bourdonner à mes oreilles. Petite Abeille, m'écrai-je tout transporté, d'où viens-tu? Mais, hélas! au premier coup d'œil, je vis qu'elle était comme abattue sous le poids des plus amères réflexions.

Je n'osai plus parler.

Tu sembles étonné de me voir, me dit-elle, en me regardant avec un léger sourire; tu ne m'attendais plus sans doute. Mais d'où viens-tu lui dis-je? « Je n'étais pas loin, répondit-elle d'un air triste, et depuis longtemps je brûlais de paraître, mais... je ne l'osais. Tiens écoute: on dit que je te suis à charge et à tous ceux qui me soutiennent.

Je vais interrompre vos plaisirs, vous distraire à l'étude. Un amour insatiable pour les fleurs de toute saison me rend le désespoir de ceux qui les cultivent. Avec cela, je fais peu de miel, et il n'est pas toujours exquis. Et que dirai-je encore? Les *Semi-Bacheliers* crient miséricorde à la pensée qu'il leur faudra subir dans quelques mois un nouvel examen. Je suis timide et faible; je fuis avec raison jusqu'à l'ombre du danger: non, je ne saurais me flatter de vivre, si je ne vois partout des yeux amis. Si d'ailleurs ma vie n'est plus utile, je l'ai dit il n'y a que trois ans: *Mors anteferenda vita ingloria*."

Que faire pour calmer le désespoir de la petite? Rassure-toi donc, lui dis-je, tes craintes sont mal fondées. Il faut beaucoup sans doute, et je te l'avouerai franchement, plus que tu ne peux faire pour répondre dignement à l'attente générale, pour paraître dans le cabinet du ministre d'état et aux yeux clairvoyants de la nombreuse jeunesse qui t'observe: mais, crois-moi, puisqu'ils sont tes amis, ils sauront te juger avec les yeux de l'amitié. Eh? qui pourrait t'éloigner de nous? nos peines? que sont-elles comparées aux avantages et aux plaisirs que tu nous procures? Ignore-t-on que tu sais exciter l'émulation, la mère des progrès, charmer en tout temps nos loisirs, entretenir entre nos collègues les douces relations de l'amitié?

Ah! si tu savais avec quelle hâte nous t'attendions! Les correspondants, les compositeurs, tous vont s'empresser de te rendre hommage. Quelques-uns s'effraient à la vérité de l'examen qui les attend; ils ont raison sans doute; mais ils sont pleins de courage et de bonne volonté. Ils comptent d'ailleurs sur la coopé-